

**Communauté chrétienne
Saint-Albert-le-Grand**

Bulletin spécial

ÉTAPES

Assemblée générale

30 mai 1993

Présentation

Le présent bulletin porte sur le thème choisi par le Conseil de pastorale pour l'assemblée générale de mai 1993.

Un texte de Jean DUHAIME présente sa réaction personnelle devant le thème proposé. Il situe le phénomène qu'il a observé chez lui et chez plusieurs autres membres «fidèles» à nos célébrations et à nos activités. Il propose des pistes de réflexion.

J'ai ajouté un court texte personnel sur trois moments de notre vie dans la communauté, à Lise et à moi.

Suit un compte rendu, par Uli LOCHER, du sondage effectué en mai auprès des membres de la communauté. Il en fera un exposé plus long lors de cette assemblée.

Et, pour terminer, un bref rapport du dernier Conseil de pastorale.

Bonne lecture et, surtout, bonne assemblée.

Viateur LEMIRE, secrétaire



OU



?

Une communauté à la carte?

par Jean DUHAIME

Notre communauté chrétienne est en train de devenir une communauté «à la carte», selon l'expression du sociologue Réginald W. BIBBY (1)? Il est important de prendre conscience du phénomène et d'y réagir de manière vigoureuse.

Le phénomène

Lors d'une récente réunion, dans mon milieu de travail universitaire, la discussion a porté sur l'effritement de notre vécu collectif. Seulement la moitié des membres participait à la réunion, comme d'habitude. On cherchait où était passée l'autre moitié. On a aussi constaté que plusieurs collègues se disent incapables de travailler au bureau et préfèrent s'isoler chez eux, avec leur ordinateur et leurs livres, pour réfléchir en toute quiétude. On s'est aussi demandé si on partageait un projet collectif explicite et cohérent. C'est comme si la diversité des intérêts et la richesse des engagements de chacun étaient en train de nous faire disparaître comme groupe.

Dans ma famille, il est presque devenu nécessaire de se donner rendez-vous pour se voir. Paule-Renée et moi avons chacun son travail, qui exige parfois des heures additionnelles. Nos réseaux d'amitié se diversifient et, à l'occasion, on s'absente le temps d'un souper ou d'une soirée pour rencontrer un ou une amie qu'on n'a pas vu(e) depuis longtemps. Une autre fois, ce sera pour participer, chacun de son côté, aux réunions de divers organismes, sortir au théâtre ou au concert (souvent pour entendre une nièce, encourager un groupe, etc.). Nos fils sont devenus très autonomes: ils ont chacun son réseau d'amitié, d'activité, d'engagement, qui les sollicite aussi le soir et la fin de semaine.

Depuis trois ans, nous participons à la location communautaire d'une maison de campagne: il nous est de plus en plus difficile de nous y rendre régulièrement et à peu près impossible de nous y retrouver tous les quatre. C'est comme si notre générosité, notre dévouement et nos amitiés étaient en train de nous faire disparaître comme famille.

Je fréquente Saint-Albert depuis une quinzaine d'années. D'abord séduit par la beauté simple et vraie des célébrations dominicales, je me suis assez rapidement impliqué dans diverses activités: garderie, groupes bibliques, partage de la parole pour les adolescents, groupe de réflexion (sur l'avortement, en particulier), étapes, lunchs communautaires, fêtes de la rentrée et de la Saint-Jean, Conseil de pastorale. Avec le temps, ma participation est devenue un peu moins fréquente et plus sélective. A cause du ski et du chalet, je participe moins souvent aux célébrations du dimanche. Les congés de Noël et de Pâques se passent souvent au Saguenay. Ma disponibilité réduite m'a fait renoncer à l'animation d'un groupe biblique et espacer la participation aux activités du groupe des 13-15 dont j'ai laissé l'animation. C'est comme si ma participation à Saint-Albert était devenue une activité parmi d'autres, à gérer et à planifier dans un agenda déjà très chargé, où elle n'est plus nécessairement prioritaire.

Je raconte cette histoire personnelle parce que je crois qu'elle reflète le vécu d'un bon nombre d'entre nous. Cela me semble s'apparenter à ce que BIBBY décrit lorsqu'il dit:

«Une culture de plus en plus spécialisée offre des choix en abondance dans chaque sphère de la vie... L'existence du choix, d'une part, avec des ressources limitées, d'autre part, se traduisent par un style de vie à consommation sélective... L'engagement a cédé la place à la consommation, la foi qui englobe tous les aspects de la vie, à des fragments religieux... C'est la religion à la carte qui prévaut.» [p. 143]

Des pistes pour survivre

Sommes-nous en présence d'un phénomène irréversible? Jusqu'où ira-t-il? N'avons-nous qu'à nous résigner et à nous laisser dériver jusqu'à ce que notre appartenance religieuse soit devenue totalement interchangeable avec n'importe quelle autre activité? Si tel est le cas, je crois qu'on peut prévoir sinon la disparition de Saint-Albert, du moins sa transformation en un produit de luxe, le Van Houtte de la liturgie. Si on veut autre chose, si on croit un tant soit peu à l'importance d'une communauté de recherche de sens, de fraternité, de célébration et d'engagement, il faut réagir au morcellement et à la dispersion et revaloriser nos lieux de cohésion et de solidarité en fonction de ce nouveau contexte.

Je n'ai pas de solution magique à offrir, seulement quelques pistes de réflexion. D'abord, il me semble qu'il revient à chacun et chacune de se situer personnellement, de décider de son degré d'appartenance à la communauté, et d'y investir le temps nécessaire.

Pour ma part, j'en viens à me dire qu'il me faudra probablement planifier à l'avance ma participation aux assemblées dominicales ou aux lunchs communautaires et en faire une priorité qui ne "sautera" pas à la moindre occasion. Je crois aussi essentiel de maintenir au moins un engagement concret dans un groupe de réflexion ou de service, non seulement pour assurer le bon fonctionnement de la communauté, mais pour rencontrer d'autres chrétiens et pour pouvoir échanger concrètement sur la foi qui nous anime, dans un contexte où la discussion est réellement possible.

L'assemblée dominicale est le lieu de rencontre par excellence de tous ceux qui se réclament de Saint-Albert, à quelque degré que ce soit. Avec André GIGNAC, je trouve nécessaire qu'elle soit le signe d'une communauté qui ...

«demeure ouverte à tout chrétien, à toute personne croyante et désireuse de partager sa foi, d'en témoigner, de la vivre fraternellement et de la célébrer». (2)

D'autre part, les groupes de toutes sortes que nous nous sommes donnés au fil des ans, me paraissent tout aussi indispensables si on veut avoir un contact plus personnalisé, plus humain: ils sont le tissu le plus fort et le plus fragile de notre vie communautaire. Si on y croit vraiment, il faut être prêt à y investir de son temps et de son énergie. Je crois réaliste de ne pas s'impliquer dans plus d'un groupe, si on veut le faire convenablement et éviter d'en sortir dégoûté, avec le sentiment d'être exploité...

Entre la grande assemblée dominicale et les petits groupes diversifiés, la communication est possible par divers moyens. Les grandes fêtes de la rentrée et de la Saint-Jean, les lunchs communautaires, le bulletin *étapes*, l'assemblée générale, sont autant de moyens de faire circuler les informations, les idées, et de renforcer les contacts entre nous. Je crois que les objectifs de ces activités pourraient être plus clairement indiqués et que leur organisation et leur déroulement pourraient être soignés de manière à en faire des rendez-vous attrayants et significatifs.

Sommes-nous une communauté?

La question de départ de ma réflexion est celle qu'on a lancée un soir au Conseil de pastorale: «Sommes-nous une communauté?» Je dis oui, sans hésiter. Mais nous sommes une communauté fragile, qui ne survivra que si chacun réaffirme son appartenance et se donne les moyens concrets de la vivre.

Jean DUHAIME

(1) Réginald W. BIBBY, *Religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988; «La religion à la carte au Québec: une analyse de tendances.» *Sociologie et sociétés* 22 (1990) 133-144.

(2) André GIGNAC, *Dire l'espérance*, Montréal, Fides, 1990, p. 166.

Trois moments de notre insertion par Lise et Viateur LEMIRE

Au commencement, en 1972, nous nous tenions à l'arrière de l'église, un peu gênés de pénétrer dans un univers qui fonctionnait déjà. Peu à peu, nous nous sommes avancés sur les premiers bancs, pour enfin nous impliquer. En 75, si nos souvenirs sont exacts, nos voisins de banc, les Grégoire, nous ont vanté les groupes bibliques. Nous avons plongé; de ce groupe, il reste l'animateur d'alors: Paul-André Giguère et Annie; il reste Marie-Hélène qui n'était alors que promesse de vie. Nous aimons évoquer cette entrée modeste dans la communauté. Puis André Gignac nous a mobilisés: liturgie, pastorale, les réfugiés. Nous avons mis le bout du pied et tout le reste a suivi dans l'engrenage!

C'est au Cameroun que nous avons réalisé la place de la communauté dans nos vies. Les retours que nous avons faits, (été 1990 et Pâques 1991) nous ont apporté une bouffée d'oxygène.

Aujourd'hui, la retraite nous permet d'autres types d'implication. Et nous voyons mieux les multiples facettes de la communauté. À côté de la communauté dominicale centrée sur une célébration chargée de sens, il y a les communautés très diverses des enfants et des adolescents. Les enfants s'identifient plus à leurs propres animateurs qu'aux présidents de la grande assemblée. Quant aux adolescents, ils nous semblent se chercher davantage, mais ils se retrouvent mieux en petit groupe ou autour d'une activité bien précise. Mais tous rejoignent ce que nous appelons la grande assemblée (qui est l'assemblée des grands!) lors des grandes fêtes. Et là nous voyons naître un autre type d'assemblée qui parle mieux aux jeunes: l'assemblée festive. Il ne faut pas se demander: «Quelle sorte de communauté voulons-nous former?» mais «Quelles sortes de communautés...» Un objectif plus facile à définir alors.

Sondage sur la vie communautaire

Le sondage sur la vie communautaire à St.-Albert avait deux objectifs: donner une impression globale de la participation aux diverses activités et stimuler la discussion au sujet de la communauté que nous voudrions être. Près de 150 personnes ont rempli notre petit questionnaire. Voici comment elles ont répondu et quelques questions que soulèvent les réponses.

Assemblée dominicale de 11 heures: 70% des répondants se trouvent dans les deux catégories les plus fortes. Nous avons donc une clientèle fidèle et régulière.

Messe en semaine: presque deux tiers d'entre nous n'y vont jamais, mais il y a aussi un petit groupe qui y participe plutôt souvent.

Participation à d'autres paroisses et communautés: un tiers des gens de St.-Albert participent "beaucoup" ailleurs, et 39% "parfois". Il semble que participer à St.-Albert ne coupe pas les liens avec les autres groupes et paroisses. Nous ne sommes pas exclusifs dans ce sens.

Célébration (liturgie, chorale, accompagnement des jeunes): une forte majorité ont répondu "jamais" - de 84 à 90%. Tout se passe comme si ces activités pourraient être l'affaire de quelques spécialistes.

Recherche de sens (groupes biblique et de prière, retraites): ici aussi la participation est faible - ce qui ne veut pas dire qu'elle est insignifiante.

Ouverture (dont seulement le Comité aide-partage fut nommé de façon explicite): les réponses sont similaires à celles des axes précédents, même si ceux qui ont participé au moins une fois sont très légèrement plus nombreux.

Fraternité (lunch communautaire, contribution à ETAPES, participation aux réveillons, à la fête de la St.-Jean, à l'épluchette (!) de blé d'Inde): ce sont ces activités-là qui rassemblent le plus de monde. Un tiers seulement d'entre nous n'ont pas assisté à une seule de ces activités. Parfois on y retrouverait jusqu'à la moitié des répondants.

Les femmes participent-elles plus que les hommes? Oui, nous avons trouvé plus de femmes que d'hommes à St.-Albert (62% par rapport à 38%). Mais à l'intérieur de la communauté le sexe a peu d'influence sur la participation. Les types et fréquences de la participation des hommes sont proportionnellement les mêmes que ceux des femmes.

Quel est l'impact de l'âge? Il n'y a pas de doute que nous sommes plus âgés que la moyenne canadienne. Près de la moitié d'entre nous ont plus que 55 ans, ce qui est le cas pour seulement 26% de la population canadienne. Ce n'est pas seulement le groupe des jeunes adultes qui fait défaut, mais surtout celui entre 25 et 55 ans qui forme pourtant deux tiers des Canadiens. Mais une fois amenés à St.-Albert, les plus âgés participent de façon similaire aux autres groupes.

Est-ce que ce sont "toujours les mêmes" qui participent partout? Ce n'est pas aussi simple que cela. Les corrélations entre les différents axes suggèrent plutôt une rotation dans la participation. Les activités ne rassemblent pas toutes les mêmes gens, mais elles ont chacune un noyau de personnes qui se retrouvent aussi dans une ou plusieurs autres activités.

Pratiquons-nous "la religion à la carte"? Oui, la participation n'est pas d'un seul type. A part la messe du dimanche, les réponses sont toujours concentrés dans les catégories "jamais" ou presque jamais. Pourtant, la grande majorité des St.-Albertains ne se limite pas à la messe du dimanche. Nous sélectionnons un style de participation personnel. En fait, nous faisons un choix très restreint dans un menu assez large et varié qui nous est proposé.

CONCLUSIONS?

A part l'impression générale d'une participation plutôt forte selon l'axe "fraternité" et plutôt faible selon les autres axes, que peut nous dire ce sondage? Il me semble qu'il soulève des questions plutôt que de donner des réponses. Pour n'en donner que quelques exemples: Y a-t-il une communauté à l'intérieur de la communauté? Qu'est-ce qui est commun à tous les membres de notre communauté? Nos activités font-elles ressortir ce qui nous est commun ou ce qui ne l'est pas? Quels seraient les signes d'une communauté forte?

Uli Locher

***** LES REPONSES EN POURCENTAGE *****

"Au cours des 2 dernières années, j'ai participé aux activités suivantes à St.-Albert:"

	Jamais			Beaucoup		
assemblée dominicale de 11 heures	1	3	10	16	27	43
messe de 17 h 10 en semaine	64	20	7	4	2	5
conseil de pastorale	81	10	3	4	1	1
groupe de prière	94	4	1	0	1	1
groupe biblique	88	2	1	2	2	4
comité aide-partage	82	8	3	2	1	3

comité de liturgie	90	3	2	1	1	4
musique et chorale	86	7	1	1	2	2
accompagnement des enfants et des jeunes	84	5	2	3	4	2
assemblée générale (en mai)	66	14	6	5	2	8
lunchs communautaires	48	25	10	8	6	3
rédaction d'articles pour ETAPES	82	11	5	1	1	0
réveillon de Noel	76	6	3	3	5	8
réveillon de Pâques	76	3	6	3	3	8
fête de la St-Jean	64	14	4	6	6	7
épluchette de blé d'Inde	59	10	5	6	3	16
retraites	88	4	1	1	2	4
autres activités:	78	5	4	5	2	6

"Au cours des 2 dernières années j'ai aussi participé à des activités dans d'autres paroisses ou communautés religieuses:"

Beaucoup	33
Parfois	39
Pas du tout	28

Votre sexe:

Masc.	38
Fém.	62

Votre âge:

0-24 ans	4
25-55 ans	49
56 et plus	47

Nouvelles du Conseil de pastorale

par Viateur LEMIRE, secrétaire

Le Conseil s'est réuni le 27 avril 1993 à l'heure et au lieu habituels. Dix-sept personnes étaient présentes.

La réunion a débuté par une minute de recueillement. Puis, les éléments traditionnels: adoption de l'ordre du jour, adoption du compte rendu de la réunion précédente, examen des suites à donner, informations.

On a fait un retour sur les activités et les célébrations du Carême et de Pâques. D'abord les retraites: adolescents et adultes. Puis les divers éléments qui ont marqué le Carême 1993: chant, dîner de la faim, célébration du Pardon, liturgie du dimanche des Rameaux, célébrations des Jours Saints. Il a aussi été question des témoignages écrits et oraux sur le thème: Qui est Jésus pour vous?

Deuxième point important: la préparation de l'assemblée générale. Le thème portera sur la vie communautaire. Le conseil examine le texte d'un sondage préparé autour de ce thème par Uli Locher. Les résultats obtenus pourront servir de point de départ à la discussion sur le thème. Quant au renouvellement du Conseil et de l'Exécutif, les démarches en seront assurées par l'Exécutif.

Troisième thème: suite des échanges sur la sacramentalisation à Saint-Albert. Vu le temps qui reste, il est davantage question de la première communion et, un peu, de la confirmation. Des souvenirs sont échangés autour de ces deux étapes. Il faudra y revenir.

La prochaine réunion est fixée au jeudi 17 juin, pour un bilan de l'année.